

Francis Collet  
Gérard Loridan

# Histoire de la littérature française

en **101** repères



## La littérature médiévale n'a rien perdu de son attrait

*Les historiens font débiter le Moyen Âge en 476, fin de l'Empire romain d'Occident, pour le terminer à la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec les débuts de la Renaissance. Toutefois, L'Histoire de la littérature française médiévale ne couvre que quatre siècles, du XII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle. Avant 1100, les textes littéraires français sont quasi absents. Rappelons que tous les actes officiels et tous les textes philosophiques sont alors rédigés en latin, et que les dialectes sont légion. Il faut attendre, en 1539, l'ordonnance de Villers Cotterêts édictée par François I<sup>er</sup> pour que le français soit adopté pour les textes traitant de la vie publique, et devienne ainsi la langue officielle du royaume.*

*La Renaissance du XVI<sup>e</sup> siècle et les poètes de la Pléiade en particulier ont violemment contesté la littérature médiévale, pour prendre comme référence exclusive la culture de l'Antiquité gréco-latine. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les classiques, notamment Boileau dans son Art Poétique, la condamnent pour son irrationalité anarchique, sa caractéristique « gothique » : « Le caprice tout seul faisait toutes les lois ». Les philosophes des Lumières sont encore plus sévères ; ils réduisent la culture médiévale au fanatisme religieux catholique et au despotisme politique. Ces contestations sont si violentes que la littérature médiévale tombe dans l'oubli presque total pendant près de trois siècles.*

*Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et les romantiques pour que, surtout par réaction contre le classicisme, cette littérature médiévale et l'art gothique soient réhabilités et retrouvent une nouvelle vie. Les œuvres du Moyen Âge ne se sont pas éteintes avec leur époque, elles continuent à habiter la mémoire collective, à inspirer les créateurs. C'est ce que les sept repères consacrés à cette époque se proposent de montrer.*

# 1 | *La Chanson de Roland*

*L'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère, *l'Énéide* de Virgile sont trois épopées que nous a léguées l'Antiquité gréco-latine. Au Moyen Âge, les épopées sont appelées « chansons de geste ». Du latin « gesta », « actions », la chanson de geste est un poème qui relate les exploits d'un héros.

## ■ Contenu de *La Chanson de Roland*

**Un long poème.** On ignore son auteur. Composée au XII<sup>e</sup> siècle, cette « geste » – le mot est féminin singulier – est longue de plus de 4000 décasyllabes. Ils sont regroupés en strophes de longueur inégale, les « laisses », qui sont construites sur la même assonance en fin de vers.

**La trame du récit.** Le récit se fonde sur un fait réel. Le 15/08/778, l'armée du jeune Charles revient d'Espagne. L'arrière-garde menée par Roland, comte de Bretagne, est surprise par des Basques dans les Pyrénées. Roland est tué. *La Chanson de Roland* mythifie cette escarmouche. Charles devient l'empereur « à la barbe fleurie ». Roland, promu son neveu, est accompagné d'un ami fidèle, Olivier. Le conflit espagnol se transforme en croisade, et les Basques chrétiens en Sarrasins, en Arabes musulmans. Roland est attaqué au col de Roncevaux, trahi par son beau-père Ganelon. Blessé mortellement, il continue à se battre avant, enfin, de « sonner l'olifant », le cor, pour alerter Charlemagne, lequel vaincra l'ennemi sarrasin et son chef Marsile avant de punir le traître Ganelon.

## ■ Les valeurs défendues

**L'héroïsme.** Le héros épique est en quête de « prouesse ». Insensible à la peur, à la fatigue, il combat dans la joie. L'épée de Charlemagne s'appelle « Joyeuse », son cri de guerre est « Montjoie ». Doté d'une force colossale, Roland fend d'un coup un ennemi... et son cheval, avec son épée « Durendal ». Il affronte avec sérénité la mort. Cet héroïsme n'a rien d'égoïste, il se met au service de trois causes.

**Le service du suzerain.** Le dévouement du vassal envers son suzerain est total. « Pour son seigneur [...] on doit perdre du sang et de la chair ».

**Le service de la patrie.** La France, la « douce France », est le plus beau des pays, supérieur à tous les autres.

**Le service de la religion chrétienne.** Le guerrier est un soldat de Dieu. Béni avant le combat, portant des reliques, il pourfend l'infidèle. S'il meurt au combat, tel Roland, son âme est emmenée au paradis par les anges.

## ■ Les deux caractéristiques de l'écriture épique

**La simplification.** Le récit se réduit aux actes accomplis et fait peu de place à la psychologie. Pour faire un portrait un mot suffit : « *Roland est preux et Olivier est sage* ». Un personnage est ou héros ou lâche ou traître.

**L'exagération hyperbolique.** Force surhumaine, magnificence des destriers, éclat des armures et des armes, rien n'est trop beau ni trop fort pour ces héros. Leur perfection est telle que le fantastique et le surnaturel interviennent régulièrement : les anges escortent l'âme de Roland, l'ange Gabriel redonne à Charlemagne la force pour triompher de l'ennemi. Quant aux mécréants, ils sont emportés en enfer par « *Satanas* ».

## ■ La postérité de l'œuvre

**Une œuvre démodée ?** L'œuvre déconcerte par son machisme. Lorsque Roland meurt, il pense à son suzerain, à la France, à Dieu... aucunement à sa fiancée Aude. En revanche, cette dernière mourra de chagrin lorsqu'elle apprendra la mort de son « *bien-aimé* ». Elle peut aussi choquer par son apologie de l'héroïsme guerrier. N'est-on un héros qu'en versant le sang ennemi avec allégresse ? Elle peut enfin décontenancer par son fanatisme. La guerre chrétienne, sainte, doit anéantir la religion musulmane.

**Son intérêt aujourd'hui.** Soutien aux croisades qui débutent en 1095, cette œuvre est un document sur la culture médiévale et ses valeurs. Elle est aussi un des premiers textes qui défend le patriotisme et participe à l'unification de la nation. Les poètes romantiques la feront revivre : Vigny dans « *Le Cor* » (*Poèmes antiques et modernes*, 1837), Hugo dans « *Le Mariage de Roland* » (*La Légende des siècles*, 1859). Elle continue à parler au voyageur vers Compostelle : en passant le col de Roncevaux il peut admirer « *la brèche de Roland* », censée avoir été ouverte par Roland lorsqu'il a voulu briser son épée. Enfin, l'épopée fantastique a toujours son public aujourd'hui, comme en témoigne le succès de *Game of Thrones*.

## 2 | *Tristan et Iseut*

À l'origine légende celte transmise oralement, les amours de Tristan et Iseut ont connu de nombreuses versions écrites, les premières, celles de Béroul et de Thomas d'Angleterre, datent du XII<sup>e</sup> siècle. Joseph Bédier les a rassemblées au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### ■ Le sujet du roman

Neveu aimé du roi Marc, destiné à lui succéder, Tristan part chercher pour son oncle sa future épouse Iseut la blonde, « *la Belle aux cheveux d'or* ». Par inadvertance, Tristan et Iseut boivent un filtre magique qui devait unir Marc et son épouse; les voilà amants pour la vie. Au terme de multiples péripéties, souvent très violentes, les deux héros meurent. Ils sont enterrés côte à côte. Une ronce pousse de la tombe de Tristan pour s'enfoncer dans celle d'Iseut; lorsqu'on la coupe elle repousse.

### ■ Les grands thèmes

**La passion amoureuse.** Le filtre magique bu par Tristan et Iseut est le symbole du coup de foudre qui scelle un amour total, sensuel, charnel, mais aussi spirituel, affectif. Les héros deviennent des victimes plus que des coupables.

**L'amour au-delà de toutes les lois.** L'autorité du suzerain et celle de la morale religieuse sont absolues à l'époque. Or, l'amour de Tristan et Iseut est un vrai crime de lèse-majesté. Cette culpabilité est refusée, tant par Tristan, « *si elle m'aime c'est par le breuvage* », que par Iseut, « *il ne m'aime et je ne l'aime que par un filtre dont je bus et dont il but* ». Leur coup de foudre les place au-dessus des lois établies de la société.

**L'amour au-delà de la mort.** La symbolique de la ronce qui unit les deux amants par-delà la mort est transparente. Rien ne peut séparer les deux amants, même la mort.

**La fatalité de la passion amoureuse.** Cette ronce présente un autre symbole. Les amants ne sont définitivement réunis que par la mort; la passion amoureuse conduit inévitablement à la mort pour se concrétiser.

## ■ Une œuvre aux antipodes du roman courtois

**Les romans courtois médiévaux.** Le chevalier courtois se met au service de sa « *dame* », altière, distante. Il accomplit les épreuves qu'elle lui impose. Il sait aimer et souffrir sans se plaindre, s'abaisser pour exprimer sa vénération. Cet amour est parfaitement contrôlé, il n'est pas réalisé, même si l'amant est exalté. Il n'a rien de charnel ; purement spirituel il anoblit le chevalier, il fait de la dame une sorte de divinité hors d'atteinte. Ces romans célèbrent le désir amoureux inassouvi.

**Tristan et Iseut.** À l'inverse, ils sont incapables de contrôler leur désir d'union totale, charnelle et affective. Cette passion ne pouvant pas se vivre durablement, elle est source constante de déchirements et d'angoisse. Cette œuvre déplore les ravages du désir amoureux concrétisé.

## ■ La postérité de *Tristan et Iseut*

**Un véritable mythe.** Les amours légendaires tragiques de Tristan et Iseut constituent un mythe parce qu'elles sont représentatives d'une constante de la culture occidentale. L'amour est conçu comme une passion fatale qui se heurte à des obstacles majeurs, pour l'essentiel la société et ses normes. Il ne peut donc y avoir d'amour heureux. La passion mène à la mort, à la fois échappatoire et consécration.

**Un couple emblématique.** Tristan et Iseut constituent un archétype qui préfigure de nombreuses amours interdites qui inspireront les créateurs. On pense notamment à Romeo et Juliette, à Rodrigue et Chimène, à Phèdre, à la Princesse de Clèves, etc. En 1865, Richard Wagner donne son opéra, *Tristan et Isolde*, considéré comme une œuvre d'art total qui fait notamment dire à Nietzsche : « *Je cherche en vain une œuvre qui ait la même dangereuse fascination, la même effrayante et suave infinitude que 'Tristan et Isolde'.* » En 1969, Gabrielle Russier, professeur de lettres, se suicide après avoir été condamnée par la justice pour avoir entretenu une relation amoureuse avec un de ses lycéens. L'affaire fait grand bruit. En 1971, André Cayatte en fait un film, Charles Aznavour une chanson ; ils portent le même titre : *Mourir d'aimer*.

## 3 | La quête du mystérieux Graal

### ■ L'ordre de la chevalerie et la quête du Graal

**L'ordre de la chevalerie.** Ses valeurs sont célébrées dans les romans, ainsi appelés parce qu'écrits en langue « romane », du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles. Elles s'articulent autour de « l'honneur » et sont faites de courtoisie, de loyauté, de fidélité et de bravoure. On n'est « adoubé » chevalier qu'après une éducation exigeante qui prépare à la défense du peuple, du suzerain et de la religion. De nombreux romans de chevalerie ont pour thème central la quête du Graal, notamment les œuvres centrées sur le roi Arthur et les Chevaliers de la Table ronde.

**Le Saint-Graal.** Il serait une coupe sacrée utilisée lors du dernier repas du Christ, la Cène. Cette coupe aurait ensuite recueilli les dernières gouttes du sang du Christ. Retrouver ce Graal, c'est se doter de pouvoirs sans limites et parvenir à un absolu sacré.

### ■ Trois chevaliers en quête du Graal

**Lancelot.** Héros de *Lancelot ou le Chevalier à la Charrette* composé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par Chrétien de Troyes, le personnage se retrouve dans le cycle *Lancelot-Graal* au XIII<sup>e</sup> siècle. Lancelot est animé par l'idéal de l'amour et celui de la chevalerie. Il aime la reine Guenièvre, l'épouse du roi Arthur. Il la délivre, ainsi que le peuple prisonnier, des griffes de Méléagant. Pour lui prouver sa soumission, il accepte de s'humilier ; mais il accomplit également les exploits les plus nobles. Simultanément, et parce qu'il aime la reine, il se doit d'être « fidèle » au roi et de défendre son peuple. Ces deux idéaux semblent, étrangement, conciliables pour lui. Il se trompe ; impur, il ne pourra pas accéder au Graal.

**Perceval.** *Perceval ou le Conte du Graal*, roman de 10 000 vers également écrit par Chrétien de Troyes au XII<sup>e</sup> siècle, retrace l'initiation du héros éponyme à la chevalerie et à l'amour. Perceval doit tout apprendre de ces deux mondes parce que sa mère, qui voulait le protéger de la dure réalité du monde, s'est réfugiée avec lui dans une forêt. Perceval quitte sa mère, devient un chevalier et un parfait amant. Toutefois, il ne parviendra pas au Graal, parce que lui aussi est impur. Il est responsable de la mort de sa mère qui meurt de chagrin et d'inquiétude. Dans un autre roman, on montre

également Perceval sur le point de succomber au péché de la chair, atteinte gravissime au code du chevalier et de l'idéal courtois.

**Galaad.** Ce héros accompli apparaît dans *Les Quêtes du Graal*, roman composé au XIII<sup>e</sup> siècle. Fils de Lancelot et de la fille du « *Roi Pêcheur* » – en réalité le roi du Graal –, chevalier parfait, invincible, il succède tout naturellement à Perceval impur, et il prend la tête du groupe de chevaliers qui part à la recherche du Graal. Cette recherche est couronnée de succès et Galaad contemple enfin, dans une extase mystique, les saintes merveilles du Graal. Il peut alors mourir ; il a accédé à la Vérité suprême.

### ■ Le Graal, une quête humaine qui garde son mystère

Le Graal n'a pas toujours été une coupe sacrée. Il apparaît dans la culture celte. Il prend parfois la forme d'une corne d'abondance, ou celle d'une pierre précieuse. Il est devenu chrétien au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, les autorités religieuses chrétiennes n'ont jamais tiré parti de ce thème ; le monde du Graal demeure un univers littéraire, artistique.

En revanche, la quête du Graal est une manifestation, parmi tant d'autres, de la quête de l'absolu, de la Vérité suprême, qui caractérise l'humanité, tant les philosophes de Platon à Hegel, que les alchimistes en recherche de la pierre philosophale, ou encore que les poètes tel Hugo pour qui « *la poésie est l'étoile qui mène à Dieu.* »

### ■ La postérité des chevaliers médiévaux légendaires

« *L'honneur* », qualité du chevalier, deviendra la qualité qui distingue la noblesse du peuple. En 1877, Wagner, décidément passionné par les héros médiévaux, donne *Parsifal*, et fait de Perceval un héros romantique dans toute sa puissance. En 1933, Cocteau, dans sa pièce *Les Chevaliers de la Table Ronde* (1937), fait triompher la puissance spirituelle de Galaad du charlatanisme de Merlin l'enchanteur. Steven Spielberg, en 1981, lance son héros Indiana Jones à la recherche de « *l'Arche perdue* », puis, en 2008, en quête du « *Crâne de cristal* », deux avatars du Graal. En 2000 paraît *Harry Potter et la Coupe de feu*, le quatrième tome de la série de J.K. Rowling, une coupe semblable au Graal, et un héros éponyme qui est censé mettre fin « *à la plus grande quête que l'humanité ait jamais connue.* » La culture médiévale chevaleresque s'avère une source d'inspiration pérenne.



## 4 | *Le Roman de Renart*

Les fables, de nombreux contes mettent en scène des animaux qui se comportent comme des hommes. *Le Roman de Renart*, œuvre gigantesque, 25 000 octosyllabes, est rédigé du milieu du XII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par des auteurs souvent inconnus, qui apportent leur « *branche* ».

### ■ Un miroir de la société féodale

Les personnages représentent la société française de l'époque. Noble, le lion-roi, a pour épouse Fièvre la lionne-reine. Son vassal, Renart le goupil, seigneur de Maupertuis – le mauvais trou ! – vit dans son château avec son épouse Hermeline, et ses trois fils. Ysengrin, le loup-connétable du roi, a pour épouse Hersent. Brun l'ours, est le messager du roi. Parmi les courtisans, on trouve Chanteclerc le coq ainsi que Tibert le chat. Le peuple est notamment incarné par Tardif le limaçon et Couard le lièvre.

### ■ Le triomphe, relatif, de Renart

Renart est intelligent, rusé, sans scrupule. Ysengrin en est la victime, comme Brun. Craint, voire haï par tous, il est protégé par Noble qui refuse de le condamner sans preuves... que ses ennemis ne peuvent fournir. Renart efface en effet toute trace de sa culpabilité, par exemple pour le viol de la louve Hersent. Le triomphe de Renart sur Ysengrin, c'est le triomphe de l'intelligence sur la force physique imbécile, la bêtise et la vanité. Les seuls qui résistent à Renart sont Chanteclerc et Tibert, des moins « forts » que lui. La raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure !

### ■ La portée de l'ouvrage

**L'amusement.** Certains épisodes n'ont d'autre intention que de divertir le lecteur, en se moquant de cibles qui suscitent le rire à l'époque, comme les moines ou les curés de campagne.

**Une parodie littéraire.** Le roman est une réplique humoristique aux romans épiques et chevaleresques, délibérément aristocratiques. Cette réponse s'exprime sur le registre héroï-comique qui tourne en dérision les prouesses des nobles chevaliers.